

Paradoxe

WILLIAM MARX

**DES ÉTOILES
NOUVELLES**

**QUAND LA LITTÉRATURE
DÉCOUVRE LE MONDE**



Les Éditions de Minuit

DES ÉTOILES NOUVELLES

DU MÊME AUTEUR



L'ADIEU À LA LITTÉRATURE. Histoire d'une dévalorisation
(XVIII^e-XX^e siècle), 2005
VIE DU LETTRÉ, 2009. *Prix Montyon de l'Académie française*
LE TOMBEAU D'ŒDIPE. Pour une tragédie sans tragique, 2012
LA HAINE DE LA LITTÉRATURE, 2015
UN SAVOIR GAI, 2018

Chez d'autres éditeurs

NAISSANCE DE LA CRITIQUE MODERNE. La littérature selon Eliot et
Valéry (1889-1945), *Artois Presses Université*, 2002
LES ARRIÈRE-GARDES AU XX^e SIÈCLE. L'autre face de la modernité
esthétique (direction), *Presses Universitaires de France*, 2004
(collection «*Quadrige*», 2008)
JEAN PRÉVOST AUX AVANT-POSTES (direction avec Jean-Pierre Longre,
préface de Jérôme Garcin), *Les Impressions nouvelles*, 2006
LE RÉCIT (direction). Numéro 4 d'ACTES DE SAVOIRS, *Presses
Universitaires de France*, 2008
LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE. Les colloques du centenaire (Paris,
Bourges, Caen) (direction avec Alban Cerisier, Marie-Odile
Germain, Anne-Rachel Hermetet, Pascal Mercier et Claire
Paulhan), *Gallimard*, 2013
PAUL VALÉRY, EN THÉORIE (direction). Numéro 172 de LITTÉRATURE,
Larousse, 2013
CAHIERS 1894-1914 de Paul Valéry (édition avec Nicole Celeyrette-
Pietri), tome XIII, *Gallimard*, 2016
VIVRE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU MONDE, *Collège de France / Fayard*,
2020

WILLIAM MARX

DES ÉTOILES NOUVELLES

QUAND LA LITTÉRATURE
DÉCOUVRE LE MONDE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

There are more things in heaven and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy.

*Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio,
Que dans tous les rêves de votre philosophie.*

William Shakespeare, Hamlet

*On a baptisé les étoiles sans penser
Qu'elles n'avaient pas besoin de nom, et les nombres
Qui prouvent que les belles comètes dans l'ombre
Passeront, ne les forceront pas à passer.*

Francis Jammes, «Il va neiger...»

Sidera cælo addere.

Ajouter des étoiles au ciel.

Érasme, Adages

PRÉAMBULE

CE QUE PEUT UNE IMAGE

Qu'est-ce qu'une image ? Une portion du champ de vision isolable et cohérente, formant unité, susceptible d'être éventuellement reproduite et reconnue dans d'autres lieux, d'autres situations, d'autres circonstances. *L'imago* des Romains figurait en cire le portrait d'un ancêtre. On la plaçait dans l'atrium, on la portait lors des funérailles. Elle s'inscrivait dans la mémoire de la famille, du *genus*. Elle signait une continuité. Cette capacité à s'inscrire dans la mémoire, à être reconnue, identifiée, voire nommée, est fondamentale dans la définition de l'image.

*

Qu'appelle-t-on *image* en littérature ? Des mots, de simples mots. Mais des mots en capacité de se lier à une vision, à évoquer une configuration déjà connue dans la réalité, ou bien susceptible plus tard d'être reconnue si jamais l'on y était confronté.

Plus encore que l'image purement visuelle, l'image littéraire dépend de l'expérience passée, de la connaissance dont dispose le lecteur, de son aptitude à accéder au référent d'une manière ou d'une autre. La maison d'Eugénie Grandet, pourtant décrite dans le moindre détail par Balzac, ne saurait prendre figure pour qui n'a jamais vu de ruelles bordées de demeures anciennes dans les rues tortueuses d'une petite ville de la province française, si possible sur les bords de la Loire. Les mots pour lui resteront lettre morte, poétiques peut-être, mais aveugles.

D'où la difficulté à lire les textes anciens ou lointains, dont le référent échappe ou ne peut être reconstitué qu'à grand-peine. On les lit, mais on ne les voit pas, ou peu, ou mal. Dans le meilleur des cas, on recrée des mondes arbitraires, qui satisfont faute de mieux, ou par impossibilité d'en faire l'épreuve.

Même l'image surréaliste exige une connaissance du réel : la Terre ne sera jamais vraiment « bleue comme une orange » pour qui ne sait pas qu'une orange n'est pas bleue. L'image surréaliste s'inscrit dans un écart plus ou moins grand ou provocant avec le monde quotidien, et il en va de même rigoureusement de toute image : elle n'existe mentalement que par un effort, un travail de connexion entre les mots et les référents, une consultation et une manipulation énergétiquement coûteuses de l'archive visuelle. Elle est, nous dit Georges Didi-Huberman, processus et non pas stase¹.

L'image demande mémoire : individuelle, familiale, sociale, culturelle. Elle la demande et la prolonge aussi. Une fois qu'elle est là, elle se reconvoque aisément. Elle enregistre une configuration de la réalité et la maintient.

*

La littérature parlerait donc du réel ? Elle ne parle même que de cela, avec des régimes différents selon les genres, les cultures et les époques. Même les mondes fantasmés sont faits de bouts de réel, où le nôtre se diffracte monstrueusement. Or, le monstre est justement ce qui ne saurait être éludé ou chassé du champ de vision : il se pose là, il se montre (*monstrum*). Le monde connu est toujours tapi dans un coin.

*

L'image cristallise du réel. Mais qu'advient-il lorsque celui-ci change, lorsque s'en découvrent des portions inexplorées, lorsque surgissent des mondes nouveaux ? Comment fonctionne l'image si elle ne reproduit plus les rassurants fétiches du passé, mais veut rendre compte du jamais vu ?

Une triple tension s'établit alors entre la mémoire, le voir et le dire. Employer des mots anciens pour décrire un réel

nouveau, s'appuyer sur le déjà vu pour donner à voir l'inconnu : tâche poétique par excellence, où la mémoire de l'image ancienne risque toujours de brouiller et de parasiter la vision du vierge sensible. Car la littérature détermine aussi les cadres de la perception.

*

Ceux qui découvrirent le Nouveau Monde n'avaient à leur disposition que le langage du vieux continent. Comment les vieilles images finirent-elles ou non par prendre un sens neuf ? Comment surmontèrent-elles ou non l'obsolescence ? De quelles réappropriations firent-elles l'objet ? Tel est le sujet de ce livre.

Il s'y ajoute autre chose : un certain rapport du ciel à la terre, qui ne se décèle qu'aux grands voyageurs. La connexion des étoiles avec notre monde. Tout un monde lointain devenu soudain proche et présent. La verticalité se révélant par le déplacement horizontal.

L'astrocritique est l'autre face de la géocritique².

*

Cet essai d'astrocritique raconte la découverte du monde, de la terre et du ciel par le langage et la littérature. Il dit à quoi tient le destin futile ou grandiose d'une image, à quels accidents elle doit sa gloire ou son oubli.

Parti de deux mots dans l'un des poèmes les plus célèbres, quoique aujourd'hui quelque peu négligé, de la littérature française, j'ai voulu en retracer l'histoire, parcourir tous les possibles de l'image qu'ils présentent, les conflits qu'elle a parfois suscités.

La folle entreprise ! Elle m'a mené beaucoup plus loin que je ne m'y attendais, chez les Grecs, les Latins et les Hébreux, les Russes et les Arabes, en Chine, en Sibérie, à Java et dans la mer des Antilles. Il m'a fallu fréquenter des grammairiens et des officiers de marine, des astronomes et des explorateurs, des théologiens, des philosophes, des romanciers et plusieurs poètes. Tintin et Milou ont pointé le bout du nez et

du museau. J'ai dû faire des calculs de probabilités, compiler des atlas, rafraîchir ma connaissance du ciel.

Car ce livre traite des étoiles et de la poésie. Il parle du plus loin de nous, le firmament, et de ce qui nous touche au plus près, les mots du poète, des mots qui parfois nous découvrent le ciel. C'est un livre sur tout et sur l'inaccessible, sur l'altérité et les relations Nord-Sud, sur l'esthétique, la science et le pouvoir, sur la mémoire et les possibles de l'histoire. À partir de deux mots seulement, il dévoile les métamorphoses de la poésie en même temps que celles de notre connaissance du monde. Il dit ce que peut une image.

CANOPE

DES ÉTOILES NOUVELLES

Deux mots

Ce n'est qu'une image, ou plutôt ce qu'en littérature on appelle *image*, à savoir des mots. Deux mots, plus précisément. *Étoiles. Nouvelles*. L'image surgit à la fin d'un des poèmes les plus célèbres de la littérature française, un poème un peu démodé peut-être, mais qui apparaît encore – ou apparaissait – dans toutes les anthologies, tous les manuels. Difficile de ne l'avoir pas déjà rencontré au moins une fois dans sa vie, en classe, ici ou là, au hasard de ses lectures. Un poème fantôme, un revenant de la mémoire collective – ou un disparaissant. Nombre de gens le connaissent par cœur. Certains, je le sais, séduisirent des femmes en le leur récitant. Tel est le pouvoir de la poésie : elle déchaîne en quelques vers l'émotion, elle enchaîne le lecteur, comme disait Valéry. Elle prépare le terrain à des séductions plus intéressées.

Il ne s'agit pourtant pas de Mallarmé, Baudelaire ou Rimbaud. Ni même de Hugo ou Verlaine. Rien qu'un petit maître, représentant d'une école largement raillée, dépassée, une vaincue de l'histoire, dont on ne prononce le nom qu'avec un sourire entendu : le Parnasse. L'école de la beauté pure, gratuite, superficielle, de l'art pour l'art, pourvoyeuse d'objets bien faits, mais quelque peu kitsch. Un atelier de bons techniciens réputés sans âme : Banville, Leconte de Lisle, Sully Prudhomme. Ils écrivent des poèmes comme on

tourne des vases, crochète une dentelle, marquète un guéridon. De l'ouvrage pour les vitrines bourgeoises. Pour l'âme, il faudra repasser.

Lui se nomme Heredia. José-Maria de Heredia. Le Cubain de la littérature française, débarqué de son île natale en France à l'âge de neuf ans. Sujet espagnol, quoique de mère française. À ne pas confondre avec son cousin homonyme, José María Heredia, premier poète romantique de l'Amérique latine. Le Heredia français se contenta du mouvement parnassien et d'un seul recueil, *Les Trophées*, rassemblant en 1893 l'essentiel de son œuvre poétique. Et c'est là, au milieu de bibelots et colifichets pseudo-antiques ou néomédiévaux, que se trouve le joyau, l'image fatale, rayonnante, conquérante. « Les Conquistadors », tel est justement le titre du poème, paru d'abord en 1869 :

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

Épisode oublié, fantasmé, de la découverte de l'Amérique par les Européens : les féroces guerriers cherchent l'or et les terres, ils découvrent le ciel et les étoiles. Non pas n'importe quelles étoiles toutefois : des étoiles autres, inconnues, celles de l'hémisphère austral. Changer de lieu, tout le monde l'a

fait. Mais changer de ciel ? L'ébahissement est total, l'inquiétude aussi peut-être. L'aventure commence enfin, imprévisible, inconcevable.

Chute du sonnet ? Élévation plutôt, que tout concourt à magnifier, et notamment le contraste avec le début, plein d'une sourde violence. Si les gerfauts sont les plus grands et les plus lourds de tous les faucons, l'oxymore allitérant de ces charniers dits *natalis* n'en devient que plus sanglant : les gerfauts y naissent, ils se repaissent de morts, ils vivent de la mort. Entre le caractère charnel et violent de l'incipit et l'élévation lumineuse de l'explicit, rempli d'or et d'azur, l'opposition est radicale.

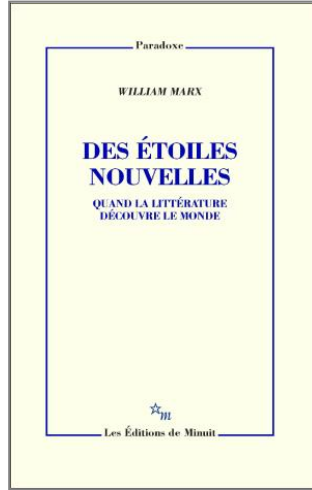
Les deux tercets font appel au sens de la vision, soit onirique (par ce « mirage doré » encore marqué du sceau du désir et de l'avidité), soit réelle (celle des étoiles), et pourtant la vision réelle se révèle paradoxalement plus étonnante, plus surnaturelle même que le songe. Autre opposition : les quatrains parlent du jour, les tercets de la nuit, mais une nuit plus brillante que les jours, si l'on ose ici paraphraser Racine. Les grandeurs matérielles, l'ordre de la chair, pour parler à présent comme Pascal, cèdent la place au sentiment de l'infini, que cristallisent les étoiles. L'inaccessible rendu sensible. C'est une sorte de conversion, au moins provisoire, qui est racontée : la révélation d'un au-delà des pulsions les plus brutales.

On part en quête de richesses temporelles, on s'apprête pour elles à verser le sang, et voici que se révèle un autre type de trésor, gratuit celui-là, et parfaitement intangible : la mystérieuse beauté d'un ciel inconnu, l'apparition d'astres ignorés, le surgissement du nouveau au sein d'une voûte cosmique qu'on croyait éternelle et toujours semblable à elle-même. On pourrait dire aussi bien : le surgissement, dans un monde brutal dominé par les puissances matérielles, de valeurs radicalement autres, l'apparition de la sphère esthétique, le miroitement de cette beauté pure à laquelle aspire le poète Heredia dans le cadre du mouvement parnassien, la transcendance d'une autre destinée possible offerte à l'existence humaine, celle de la littérature.

TABLE DES MATIÈRES

<u>PRÉAMBULE. CE QUE PEUT UNE IMAGE</u>	<u>9</u>
<u>CANOPE. DES ÉTOILES NOUVELLES</u>	<u>13</u>
<u>Deux mots</u>	<u>13</u>
<u>La grande polémique des étoiles nouvelles</u>	<u>16</u>
<u>La superposition des temps</u>	<u>24</u>
<u>Pour un calcul probabiliste des effets poétiques</u>	<u>25</u>
<u>La bibliothèque des étoiles nouvelles</u>	<u>28</u>
<u>SN 1572. ÉTOILES ÉTRANGÈRES ET SOLEILS NOUVEAUX</u>	<u>31</u>
<u>Les Romains et l'étoile étrangère</u>	<u>31</u>
<u>La probabliothèque astronomique</u>	<u>34</u>
<u>Sémiologie de l'étoile chez Tintin et Milou</u>	<u>38</u>
<u>LE SAC DE CHARBON. ÉTOILES DU NOUVEAU MONDE</u>	<u>43</u>
<u>Ce que doit aux éléphants et aux étoiles la rondeur</u> <u>de la Terre</u>	<u>43</u>
<u>La mystérieuse tradition de la Croix du Sud</u>	<u>45</u>
<u>La bibliothèque des étoiles perdues</u>	<u>46</u>
<u>Étoiles des nouveaux mondes</u>	<u>47</u>
<u>Un détecteur astronomique de mensonge</u>	<u>49</u>
<u>Les trois degrés des étoiles nouvelles</u>	<u>53</u>
<u>URANUS. PLANÈTES IDÉALES</u>	<u>57</u>
<u>Homère ou l'océan</u>	<u>57</u>
<u>Le poème du livre-monde</u>	<u>61</u>
<u>Le troisième royaume</u>	<u>64</u>
<u>Poésie et sidération</u>	<u>66</u>
<u>Solitude, récif, étoile</u>	<u>68</u>

<u>LA CROIX DU SUD. ÉTOILES DE L'EXIL.</u>	<u>73</u>
<u>Au carrefour des deux mondes.</u>	<u>73</u>
<u>Topos de l'étoile</u>	<u>74</u>
<u>Canope et les palourdes-éléphants, ou la poésie du Nil</u>	<u>75</u>
<u>De l'étoile d'autrui à l'étoile nouvelle.</u>	<u>79</u>
<u>Mutation des stéréotypes</u>	<u>80</u>
<u>LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE. ÉTOILES DIVINES</u>	<u>83</u>
<u>Théologie des étoiles nouvelles.</u>	<u>83</u>
<u>La boucle de cheveux et la bulle de savon.</u>	<u>85</u>
<u>Auguste et la comète</u>	<u>86</u>
<u>Pierre et la comète.</u>	<u>87</u>
<u>Les étoiles invitées des empereurs chinois</u>	<u>89</u>
<u>La supernova ou l'image dialectique selon Benjamin</u>	<u>91</u>
<u>Constellations et modernité</u>	<u>92</u>
<u>ÉPILOGUE. À QUOI TIENT LE DESTIN D'UNE IMAGE?</u>	<u>95</u>
<u>Réversibilité des mondes et bibliothèque fantôme</u>	<u>95</u>
<u>Critique-fiction: deux vers inconnus de Shakespeare,</u> <u>et tout ce qui s'ensuit</u>	<u>97</u>
<u>Remerciements</u>	<u>101</u>
<u>Notes</u>	<u>103</u>
<u>Index des personnes et des œuvres</u>	<u>111</u>
<u>Index géographique</u>	<u>115</u>
<u>Index astronomique</u>	<u>117</u>
<u>Table des illustrations</u>	<u>119</u>



Cette édition électronique du livre
Des étoiles nouvelles de William Marx
a été réalisée le 25 janvier 2021
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707346834).

© 2021 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707346858